

Né en 1946 Alain Lacouchie est décédé en février 2023. Il est l'auteur d'une cinquantaine de livres parus chez plusieurs éditeurs dont une quinzaine à Encre Vives dans les 3 collections, Encre Vives, Lieu et Encre blanches. Déjà en 2004 Encre Vives lui avait consacré un numéro spécial.

Lors d'une réunion du Comité de rédaction d'Encre Vives, j'avais proposé un nouveau n° spécial qui devait paraître au cours de l'année 2025. Un message d'Aurélien Lacouchie m'annonçant qu'elle préparait l'hommage à son père le 28 septembre 2024 à la BFM de Limoges, j'ai alors sollicité les contributeurs afin d'avancer sa parution.

Dix auteurs et autrices apportent des éclairages sur l'homme, le poète et l'artiste ; un choix d'encres et un ensemble de poèmes inédits d'Alain Lacouchie font également partie de ce numéro spécial.

Aurélien Lacouchie dans « Je suis un homme de l'image » évoque la passion de son père pour la photographie. Elle précise l'importance du dessin, du collage en lien avec son écriture poétique. « Réveiller l'imagination, la laisser s'épanouir. Partager sa passion des mots et de l'image. Et roulez jeunesse ! » telle est la conclusion de son article.

Dans son approche de l'œuvre artistique, Françoise Cuxac propose une vision de ce qu'elle nomme « les encres intrigantes d'Alain Lacouchie ». Elle s'est intéressée particulièrement à une série de 15 encres où rouge, noir, gris débordent le cadre blanc du dessin :

« Ses dessins à l'encre sont au premier abord complexes, ils sont intrigants, tout comme sa poésie. Que disent-ils au-delà de cette impression ? » et « Dans ces accumulations apparaissent des univers intérieurs, des constructions architecturales qui forment des paysages où femmes et hommes ont l'air de vouloir apaiser le désordre apparent. »

Sept de ces encres sont reproduites dans le numéro.

Dans le Spécial Alain Lacouchie paru en 2004 (EV 310) Jean-Pierre Thuillat, directeur de *Friches*, son ami et compagnon de la revue, mettait l'accent sur le rire d'Alain :

« Alain Lacouchie, c'est d'abord un grand rire. Le visage que j'ai dans la tête, illuminé d'un rire perpétuel, ne ressemble pas du tout à ses meilleurs poèmes. On y croise des rats, des cafards, des corbeaux, des piranhas et des droséracées à face humaine. Celui qui ne fait que lire le poète ne peut imaginer le sourire épanoui de l'individu qui se cache derrière. À moins que ce ne soit le poète qui se cache derrière l'individu. »

Ce rire, nous le retrouvons sous les plumes de Danièle Corre et de Laurent Bourdelas.

Danièle Corre écrit de lui dans « L'offrande du rire » : « Il est là, devant moi, avec son humour irrésistible, son sourire, ses bras ouverts, tellement vivant qu'au-delà des angoisses, de la mort qu'il cherchait à dompter dans ses poèmes, c'est le rire qui nous unit. »

Laurent Bourdelas met également en avant dans « Mon ami Alain Lacouchie, le butineur de la vie » le rire du poète limougeaud : « nous avons beaucoup échangé, et surtout, nous avons ri car Alain était plein d'humour, d'espièglerie (qui brillait dans ses yeux comme dans ceux des enfants), et s'il connaissait, je crois, sa valeur poétique, il n'était pas habité par le triste esprit de sérieux. »

Dans une approche voisine, Colette Gibelin parle dans « en la fugacité des ciels » *« d'une poésie d'écorchure, de ruptures et de dérision, dans laquelle perce cependant sous l'angoisse, l'envie de vivre, d'aimer, de jouir, « en la fugacité des ciels». »*

Selon Gérard Mottet Alain Lacouchie est à juste titre « Un poète de combat », qui donne son titre et son sens à l'ensemble du numéro. Je retiens ici le lien entre le poète et l'homme : *« L'enjeu vital pour lui résidait non pas tant dans la poésie elle-même que dans le respect et l'amitié d'autrui, par rapport à quoi le « choc poésie » devait avant tout permettre une « soudure d'âme à âme » pour reprendre l'expression de Reverdy. »*

Gilles Lades, dans son analyse sur la « lutte à mains nues avec le désespoir » propose une rétrospective et une perspective de la poésie d'Alain. Commenant par *Les rapaces* Gilles s'interroge : *« Ne serait-il pas possible de discerner un chemin à travers le témoignage de recueils choisis de loin en loin, afin de dessiner une perspective ? »* Dans *Mes aujourd'hui*, *« l'on perçoit un sentiment global de néant, une sorte de tendance intrinsèque à considérer le terme de chaque journée jusqu'au « suicide du crépuscule ». »* Dans *Non identifié*, autoportrait *« le désespoir est là, sujet de proue du poète, qui semble s'interdire une issue ». Tous les hommes s'appellent Icare* voit le poète se confronter au silence, Gilles ajoute : *« Le silence, longuement examiné, sondé, est abordé comme une réalité conquise de haute lutte, pas encore comme un suspens intérieur où l'homme change de dimension »*. Et dans son dernier livre édité *Tentations d'un toujours* c'est l'*« allusion à l'éternité, à l'immuable, (qui) rompt avec la lutte incessante des précédents recueils. »*

Eric Chassefière à propos de « Tentation d'un toujours » dit *« Il y a chez Alain Lacouchie l'expression d'une solitude essentielle, l'affirmation d'un espoir sans espoir, et c'est précisément de cet espoir, de ce cri, toujours contrecarrés, que le poète fait le ferment de son humanité. »*

Bernard Fournier dans son « Hommage à Alain Lacouchie » dresse un portrait où l'homme vient tempérer le poète : *« La poésie d'Alain Lacouchie est d'un abord difficile et ne ressemble pas à l'homme qui vous accueillait franchement avec un grand sourire. »* Bernard centre sa réflexion sur *« Son art poétique (qui) est sans conteste de haute voltige avec un vers ramassé jusqu'à l'épure entraînant parfois des obscurités. »*

Quant à moi, je conclus « Le cri humaniste d'Alain Lacouchie » par ces mots : *« Alain Lacouchie révèle dans la cinquantaine de recueils ou livres édités et dans ses inédits, la constance de sa pensée humaniste et la force de sa poésie, sans concession, attentive aux humains. Son cri est empreint de colère contre les dominants, de doute envers lui-même, d'amour pour ses proches, d'angoisse devant la mort. Il clame surtout un hymne constant à la vie ainsi qu'en témoigne l'ultime vers de l'inédit Troupeau définitif :*

« La vie crie tout ce qu'elle a de sève »

- N° 540 Octobre 2024 : Encres Vives, 6,60 € / 232 av. du Maréchal Juin 34110 Frontignan / encres.vives34@gmail.com